

# Au service de l'intégration des étrangers

**Un brevet fédéral fournit une solide formation et des connaissances immédiatement transférables sur le terrain**

**Corinne Giroud  
Carla Araujo**  
Office cantonal d'orientation

«J'ai fait un apprentissage de commerce dans une banque... mais cela ne me correspondait pas.» Tout sauf conventionnel et se décrivant lui-même comme un électron libre, Francisco Merlo a rapidement quitté son métier et enchaîné les petits boulots dans le bâtiment: «A l'époque, c'était facile de trouver du travail.»

La tête pleine de projets, ce fils d'immigrés espagnols part un an et demi en Amérique latine. «Au Brésil, j'ai travaillé pour World Children Fund. Et mon diplôme d'entraîneur de foot m'a valu de collaborer au programme Social Football and Education à Medellín en Colombie.»

A son retour en Suisse, en 1991, un ami connaissant son profil et son parcours lui propose un poste pour quelques mois dans un centre de requérants d'asile. «Je devais m'occuper de l'accueil de 50 requérants d'asile de 19 à 28 ans, un délire total! Intendance, animation, gestion, inté-



**Francisco Merlo est consultant migration au CSP, titulaire du brevet fédéral de spécialiste de la migration et, ajoute-t-il, «du permis C».** PHILIPPE MAEDER

gration... Grâce à mon réseau, la plupart des personnes ont pu trouver du travail.» Après un passage à la Croix-Rouge, il est engagé à la Fareas (aujourd'hui l'Evam) où il reste douze ans, assumant des fonctions d'assistant social, d'intendant, de responsable de centre. «On me demandait d'être Batman partout, je me connaissais mal, je n'étais pas formé. J'ai fait un burnout.»

C'est au Centre social protestant (CSP), où il travaille depuis son rétablissement, que Francisco Merlo a appris l'existence du brevet fédéral de spécialiste de la migration. «Moi qui n'avais pas fait d'études, je me demandais si je serais capable de réussir, mais je me suis rapidement rendu compte que j'avais beaucoup de connaissances pratiques. J'ai appris à les mettre en mots.» Les

cours sur le droit des étrangers, sur la migration, sur l'intégration et sur l'interculturalité lui sont utiles au quotidien. «C'est une excellente formation pour une profession d'avenir.»

## Un rôle de passeur

Dans le cadre de la permanence d'information de la Fraternité du CSP, Francisco Merlo renseigne jusqu'à 20 personnes en trois

## Répondre aux besoins

● Sous la responsabilité du Secrétariat d'Etat aux migrations et de l'Association migrationplus, le brevet fédéral de spécialiste de la migration est reconnu au niveau national depuis 2008. S'adressant à des personnes dont l'activité professionnelle est en lien direct avec les personnes migrantes, cette formation de niveau tertiaire attire chaque année entre 10 et 12 candidats romands. Les cours de préparation à l'examen du brevet fédéral sont donnés au Centre interrégional de perfectionnement (CIP) de Tramelan, à raison de deux ou trois jours suivis par mois

pour un total de trente journées de formation sur un an et demi. Le profil des candidats au brevet fédéral a évolué, constate Didier Juillerat, directeur du CIP Tramelan: «Initialement, la formation a surtout attiré des professionnels d'origine suisse ayant une longue expérience dans les centres d'accueil pour requérants. Ces dernières années, elle a intéressé des personnes elles-mêmes en lien direct avec la migration (deuxième ou troisième génération d'étrangers) et travaillant dans différents secteurs au contact des migrants.»

**C.A.**

heures. «La Suisse est complexe dans ses institutions, les gens peinent à s'accrocher au bon wagon. A la Fraternité, on offre des services gratuits, un lieu d'écoute active et bienveillante, unique en Suisse romande.» Permis de séjour, endettement, travail, formation, maladie, etc. sont des thèmes récurrents. «Je suis une fourmi, j'adore travailler avec les gens.» Spécialiste de la loi sur les étrangers et des accords bilatéraux, Francisco Merlo est régulièrement consulté sur ces points. Il passe une bonne partie de son

temps à faire un travail de lobbying auprès des instances politiques pour les rendre attentives aux besoins des migrants. «Quand on fait ce boulot, on se rend compte de la chance qu'on a. On existe aux yeux des autres et de la société, on a une image de soi utile à l'équilibre quotidien. Un migrant perd tout ça.»

